

Marcel Kanche, Vigiles de l'Aube

Artiste rare, Marcel Kanche affute ses mots à l'abri de l'ostentatoire et du creux. Artisan discret de la chanson française depuis bientôt une trentaine d'années, il tisse une œuvre singulière, en marge des modes futiles et autres courants éphémères. Album après album, de lit de chaux en vertige des lenteurs en passant par des rêves canins, il poursuit son labeur, quasiment en solitaire, épaulé par sa femme, une poignée de musiciens fidèles, quelques écrivains et poètes et tous ceux qui ont vu la lumière de l'aube avec lui.

Marcel Kanche est donc un cas unique dans l'univers volontiers volatile de la chanson française contemporaine. Se définissant comme un « non-chanteur », il offre pourtant une voix chaude et profonde à des compositions à fleur de peau. Tout à la fois ancrées dans la terre, mélancoliques et pleines de vie, les dix chansons de ce septième album, ont été mûries et enregistrées chez lui, dans un faubourg niortais aux allures de bout de route, aux nuages bas, il va de soi.

Sans misanthropie aucune, il livre comme à l'accoutumée des chansons écrites, façonnées et enregistrées avec la passion d'un orfèvre. Musicien autodidacte, poète accompli, chanteur éloquent, Marcel Kanche est un artiste exigeant qui ne fait aucun compromis pour son art. Il croise logiquement son frère d'armes, l'écrivain poète Eugène Savitzkaya qui signe ici les paroles du lapidaire Et dans la boue semé. Faisant suite au dernier opus « Dog Songe », ces dix chansons d'un album au format classique participent à l'édification d'une œuvre sincère, sombre mais généreuse.

Comme le protagoniste d'un roman de Julien Gracq, « Balcon en Forêt », au hasard, Kanche guette, contemple et hume autour de lui, afin de saisir ses chansons au moment propice et de les porter près de lui. Sur la pochette de « Vigiles de l'aube », on le retrouve dans la forêt du Pays de Caux, nimbé d'ailleurs et d'adieux. Fidèle à son esthétique en noir et blanc, Kanche maîtrise son propos et son verbe à la perfection, au gré d'une cérémonie musicale dépouillée et sans la moindre forme d'ostentation.

Dès l'introduction du disque, sur Combien d'amis ? , Avec sa guitare écorchée façon « Dead Man », sa reverb primitive, la voix féminine diaphane d'Isabelle Lemaitre-K et l'orgue chaleureux de Nicolas Méheust la place est faite afin que Marcel arrive, le pas léger, pour rajouter une nouvelle pierre à son édifice. Intense et aphrodisiaque, le titre même de l'album, Les vigiles de l'aube, est l'une des grandes chansons françaises de ce début de siècle.

Ce titre était destiné originellement à Alain Bashung avec lequel Kanche passa du temps dans un studio bruxellois. Comme un rayon vert porté sur l'océan, nous apercevons vraiment cette « aube des rives » chantée par Kanche, promesse de voyages lumineux, à la mélancolie constructive. Kanche rend également hommage au phrasé regretté de Bashung sur le remarquable Buveurs de marécage aux arrangements de corde limpides signés Julien et Laurent Lefèvre.

La rythmique organique du batteur Régis Boulard et du bassiste Jules Bikoko Bi Njami, les arrangements relevant autant d'une musique de chambre intimiste que des notes cuivrées signées Pierre Payan, les instruments allant à l'essentiel, la tessiture d'une voix vraie, la qualité littéraire des paroles font bien plus qu'arpenter « les vastes solitudes dévastées » de son auteur.

Marcel Kanche est un artisan précieux du verbe et des mots polis par une passion profonde à l'égard de son art. Des rimes à la recherche lexicale, en passant par des titres de chansons auxquels personne ne penserait ou des intonations qui frappent juste et fort, son sens des détails et de la finition est magnifique.

Véritables vade-mecum d'émotions, ces chansons nous aident à vivre, à mieux appréhender aubes brumeuses et petits soirs à venir. Généreuses, à l'image de Où est la lande ? , Elles évoquent le partage des passions, les amours fidèles et les amitiés robustes. Ceux qui ont eu la chance d'entendre sa musique savent qu'elle vous accompagnera longtemps, serrée près du cœur.

Florent Mazzoleni